

UNE LEÇON
DE 14
TROMPETTE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

M. LAURENCIN

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DES VARIÉTÉS, LE 29 AVRIL 1855.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES - ÉDITEURS,

RUE VIVIENNE, 2 BIS.

1855.

L'Auteur et les Éditeurs se réservent le droit de représentation, de réimpression
et de traduction à l'étranger.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LE MARQUIS DE PALADRU, major de mousquetaires	MM. CACHARDY.
MAGLOIRE, trompette au même régi- ment.	DANTERNY.
CÉLESTIN DE LA ROCHEPIGAUD, étudiant en droit romain	M ^{lles} POTEL.
JULIE COMTESSE DE BLINVILLE, jeune veuve, cousine de Célestin . . .	VIRGINIE-DUCLAY.
OLIVETTE, femme de chambre de Julie.	ESTHER.

L'action se passe à l'époque de Louis XV.



NOTA. — Toutes les indications sont prises de la salle. — Les personnages sont placés en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent, c'est-à-dire que le premier inscrit tient la gauche. Les changements de position sont indiqués par des renvois.

UNE LEÇON DE TROMPETTE.



Un riche boudoir à pans coupés. — Porte au fond. — Dans le pan coupé de droite, une fenêtre ouvrant sur le jardin. — Dans le pan coupé de gauche, une grande porte vitrée. — A droite et à gauche, deuxième plan, deux autres portes. — A gauche, au premier plan, une petite porte, au-dessus de laquelle est un œil de bœuf. — A droite, premier plan, une cheminée. — A droite, entre la fenêtre et la porte du deuxième plan, un guéridon adossé au mur. — A gauche, sur le devant, une toilette pompadour. — Fauteuils, chaises. — Sur le guéridon, un petit carton à dentelles. — Ameublement riche. — Pendule sur la cheminée, ainsi que deux candélabres allumés.

SCÈNE I.

OLIVETTE, seule, parlant au dehors, à la porte du deuxième plan, à gauche.

Oui, madame la comtesse, oui, je vais dire à monsieur le major que madame la comtesse sera prête dans une heure et qu'il pourra venir la prendre ici. (Elle court à la porte du fond.)

LA COMTESSE, dans sa chambre.

Olivette !

OLIVETTE, revenant à la porte du deuxième plan à gauche.

Madame... (Elle écoute.) Madame préfère sortir seule ? bien ! (Elle va au fond.)

LA COMTESSE, même jeu.

Olivette !

OLIVETTE, revenant.

Madame ! (Après avoir écouté.) Vous irez avec lui ? bien, madame. (Elle écoute.) Ah ! cette fois, il paraît que c'est bien décidé... allons ! (Elle va ouvrir la porte du fond et pousse un cri en voyant Magloire.) Ah !... (Elle tombe dans ses bras.)

SCÈNE II.

OLIVETTE, MAGLOIRE, il la soutient d'un bras et l'évente de l'autre avec son chapeau.

MAGLOIRE, en uniforme de trompette avec son instrument. Revenez à vous, ma reine.

LA COMTESSE, au dehors.

Olivette ! qu'est-ce donc ?

OLIVETTE, repoussant Magloire.

Rien, madame, rien. (Elle va fermer la porte du deuxième plan à gauche.)

UNE LEÇON DE TROMPETTE.

MAGLOIRE, se posant.

Comment, rien ! suis-je donc si peu de chose que cela à vos yeux ?

OLIVETTE, qui écoute à la porte.

Paix donc, bavard ! (Revenant à Magloire.) et partez... si madame vous voyait !

MAGLOIRE.

A travers cette porte, pas de danger ! (Mouvement d'Olivette.) et s'il y en a, je le brave... Le trompette fait du bruit et ne le craint pas.

OLIVETTE.

C'est possible ! mais je ne suis pas trompette, moi...

MAGLOIRE.

Vous le serez un jour, Olivette ! s'il est vrai que femme et mari ne font qu'un... (Il veut l'embrasser.)

OLIVETTE.

Finissez donc. (Elle montre la chambre.)

MAGLOIRE, la retenant.

Rassurez-vous, j'ai une permission de mon capitaine.

OLIVETTE.

Une permission... de m'embrasser !

MAGLOIRE.

Jusqu'à minuit ! (Il l'embrasse.)

OLIVETTE, passant à droite.

Par exemple !

MAGLOIRE.*

Ne craignez rien, vous dis-je ; si madame la comtesse me surprenait ici, j'ai mon excuse.

Air de Sommeiller encor, ma chère.

Adroitement, par quelqu' histoire,
Je me charge de l'apaiser.

OLIVETTE, *haussant les épaules.*

Vous, oui da... par monsieur Magloire
Un' comtess' s' laisser abuser !

MAGLOIRE.

Grâce à mon éloquenc' parfaite,
Son cœur si fier serait touché !
Et je lui prouv'rais qu'un trompette
Est un homme bien embouché.

(*Il rit.*)

ENSEMBLE.

MAGLOIRE.

Oui, je prouverais qu'un trompette, etc.

OLIVETTE.

Au fait, lorsque l'on est trompette,
On doit être bien embouché.

* Magloire, Olivette.

MAGLOIRE.

Et d'ailleurs, j'ai encore ceci. (Il montre une lettre.)

OLIVETTE.

Une lettre !

MAGLOIRE.

De mon capitaine, pour monsieur le major, marquis de Paladru.

OLIVETTE.

Notre voisin !... Ah ! vous devriez bien lui dire en même temps que madame la comtesse accepte son offre de l'accompagner ce soir chez sa grand' tante.

MAGLOIRE.

La douairière ?

OLIVETTE, avec mystère et passant à gauche.

Chut ! oui, il y a un souper de grands parents, et de plus, un mariage sous jeu, avec le major.

MAGLOIRE. *

Bah ! la petite veuve voudrait ?...

OLIVETTE.

C'est la douairière qui a arrangé ce mariage... ça doit se décider ce soir... mais partez vite.

MAGLOIRE.

Oui, je m'esquive... à tantôt, ma déesse !

OLIVETTE.

Comment, à tantôt ?

MAGLOIRE.

Assurément ! la comtesse passe la soirée en ville... j'ai une permission de mon capitaine... je viendrai causer un moment de notre doux hyménée.

OLIVETTE.

Mais vous serez sage ?

MAGLOIRE.

J'en jure par ce... (il veut l'embrasser, bruit à la porte du fond.)

OLIVETTE, le repoussant.

Quelqu'un !

MAGLOIRE, s'éloignant d'elle.

Le diable l'emp...

CÉLESTIN, entrant avec précaution par le fond.

Chut !

SCÈNE III.

LES MÊMES, CÉLESTIN.

OLIVETTE. **

Monsieur Célestin !

* Olivette, Magloire.

** Olivette, Célestin, Magloire.

CÉLESTIN, du fond.

Oui, chut !

MAGLOIRE.

Monsieur le vicomte, ici !

CÉLESTIN, toujours du fond.

Chut ! chut ! plus bas donc.

OLIVETTE.

Est-ce qu'il y a quelqu'un ? (Elle court au fond.)

CÉLESTIN, lui faisant redescendre la scène.

Non !

MAGLOIRE.

Quelque parpaillot vous menacerait-il ? (il veut courir au fond.)

CÉLESTIN, le retenant.

Non !

OLIVETTE.

Je vais fermer la porte. (Même jeu que Magloire.)

CÉLESTIN, la retenant.

Inutile.

MAGLOIRE.

Je lui couperai les oreilles ! (Même jeu.)

CÉLESTIN, le retenant.

Du tout ! du reste, merci, mes bons amis, merci de votre zèle pour moi, mais j'appréhendais seulement d'être aperçu. (Avec mystère.) J'ai quitté le collège à l'insu de mes supérieurs.

MAGLOIRE.

Vrai ! vous auriez déserté ? tant mieux, mille dieux !

CÉLESTIN, d'un ton de reproche.

Magloire !

MAGLOIRE.

Pardon ! tant mieux, mille diables !

CÉLESTIN, de même..

Magloire !

MAGLOIRE.

Pardon ! c'est la satisfaction.

CÉLESTIN, à Olivette.

Dites-moi, Olivette, ma cousine ?...

OLIVETTE.

Elle est là ! (Elle montre la chambre du deuxième plan à gauche.)

CÉLESTIN.

Dieu soit loué ! (il va vers la chambre.)

OLIVETTE. *

Madame termine sa toilette.

CÉLESTIN, effrayé pousse un cri.

Ah ! (il recule.)

Célestin, Olivette, Magloire.

OLIVETTE, effrayée du cri de Célestin.

Ah !

MAGLOIRE, sursautant.

Ah ! quoi ?

CÉLESTIN, qui est revenu vivement à eux.

A sa toilette... juste ciel ! et vous ne me préveniez pas ? vous m'exposiez ?...

MAGLOIRE, à Olivette.

Vous exposiez monsieur le vicomte à voir... (Bas.) une comtesse, mille diables ! ça doit-être diantrement agréable à reluquer, pourtant.

OLIVETTE, bas.

Hein ! essayez-un peu, effronté ! (Elle le pince. — Magloire recule.)

CÉLESTIN, à Olivette.

Annoncez-lui mon arrivée, et dites-lui que je désire lui parler.

OLIVETTE.

Oui, monsieur Célestin. (Elle remonte, ainsi que Magloire.)

MAGLOIRE, à Olivette.

Et moi, je vais remplir mon message et le vôtre.

CÉLESTIN.

Air de la loi Salique.

Allez, l'heure presse ;
Sans perdre de temps,
A votre maîtresse
Dites que j'attends.

MAGLOIRE, *bas à Olivette.*

A bientôt, ma belle,

OLIVETTE, *bas.*

Vous serez discret !

MAGLOIRE, *bas.*

Et toi, moins cruelle !

OLIVETTE, *lui montrant Célestin, bas.*

Paix ! mauvais sujet. (*Elle passe à gauche.*)

ENSEMBLE. *

CÉLESTIN.

Eh bien ! l'heure presse, etc.

OLIVETTE.

J'y vais, l'heure presse ;
Sans perdre de temps,
Près de ma maîtresse,
Monsieur, je me rends.

MAGLOIRE.

Je pars, l'heure presse,
 Mais, sans perdre de temps,
 Près de ma déesse
 Ici, je me rends.

(Olivette sort par la gauche, deuxième plan. — Magloire par le fond.)

SCÈNE IV.

CÉLESTIN, seul.

Elle va venir... ah ! je tremble ! est-ce de peur ou de joie ? il y a si longtemps !... deux ans ! deux siècles sans la voir, sans lui parler ! autrement que dans mes songes ! car je lui parlais, alors, j'osais lui parler.., lui avouer mon am...

LA COMTESSE, riant en dehors.

Ah ! ah ! ah !

CÉLESTIN.

Ah ! c'est elle ! (il tremble.) Décidément, c'est de peur !... (La comtesse entre avec Olivette par la porte du deuxième plan à gauche.)

SCÈNE V.

CÉLESTIN, LA COMTESSE, OLIVETTE.

LA COMTESSE, elle entre en riant.

Ah ! ah ! vraiment... Eh ! mais, c'est charmant... ce cher vicomte ! ce bon Célestin !... où est-il ?

CÉLESTIN, les yeux baissés, lui faisant un salut très-emprunté.
 Ma cousine !

LA COMTESSE.

Ah ! c'est juste, j'oubliais... monsieur le futur magistrat !... (Elle le salue avec gravité, riant.) Ah ! ah ! ce cher cousin ! (Lui tendant la main.) Soyez le bienvenu... allons, n'ayez donc pas peur et regardez-moi ; je ne ressemble ni à vos professeurs de droit romain, ni à la douairière de la Rochepigaud, notre très vénérable et très-rigide aïeule.

CÉLESTIN, se récriant.

Oh !

LA COMTESSE.

Pas encore, du moins.

CÉLESTIN.

Oh ! jamais, ma cousine !

LA COMTESSE.

Jamais ! le ciel vous entende ! et vous le rende ! (A Olivette.) Comme il est grandi depuis deux ans ! c'est presque un homme à présent.

CÉLESTIN, piqué.

Presque ?... mais j'espère bien...

OLIVETTE.

En être un tout-à-fait.

LA COMTESSE.

Bah !

CÉLESTIN.

Mais...

OLIVETTE.

Certainement.

LA COMTESSE.

Mais qu'est donc venue me raconter cette tête folle d'Olivette ? serait-il vrai ?... une fuite... une désertion avec armes et...

OLIVETTE, riant.

Et rabat !

CÉLESTIN.

Oui, ma cousine.

LA COMTESSE.

Du reste, vous arrivez fort à propos, vous et votre escapade, pour faire quelque diversion à nos ennuis.

CÉLESTIN.

Vous vous ennuyez, ma cousine ?

LA COMTESSE.

A mourir ! aujourd'hui surtout ! et pour m'achever nous soupons chez la douairière.

CÉLESTIN, il cherche autour de lui.

Nous !

LA COMTESSE.

Oui, moi, et mon voisin... le marquis de Paladru ; sa sœur, la baronne, va venir nous prendre avec son carosse. (A Olivette qui range sur la cheminée.) Olivette, dites au major que je l'attends.

OLIVETTE.

Oui, madame. (Elle sort par le fond. — La comtesse passe à gauche.)

SCÈNE VI.

LA COMTESSE, CÉLESTIN.

CÉLESTIN.

Comment ! vous allez déjà partir, ma cousine ?

LA COMTESSE, regardant la pendule.

Voici l'heure.

CÉLESTIN.

C'est que...

LA COMTESSE, devant la toilette.

Quoi ?... ah ! c'est juste... vous aviez à me parler, n'est-ce pas ?

CÉLESTIN.

Moi ?... non... c'est-à-dire, oui.

LA COMTESSE, qui arrange sa toilette devant la glace.
Hein ! eh bien !... est-ce oui, ou non ?

CÉLESTIN, avec force.

Oui, ma cousine.

LA COMTESSE, se retournant vers lui.

Ah ! mon Dieu ! quel terrible oui vous me dites là !... (Célestin reste tout confus.) Qu'y a-t-il donc ? parlez. (Avec gravité.) Je vous écoute... attentivement, monsieur le président.

CÉLESTIN.

Merci ! je...

LA COMTESSE, l'interrompant vivement.

Où êtes-vous descendu, mon cousin ? (Elle retourne à la toilette.)

CÉLESTIN.

Ici près... à l'auberge de l'Écu-de-France.

LA COMTESSE.

Très-bien, vous viendrez déjeuner avec moi demain... et vous me conterez les détails de votre fuite. Ça doit être intéressant, j'adore ces aventures-là... dans les romans... Aimez-vous les romans, Célestin ? (Mouvement de Célestin.) C'est gentil, n'est-ce pas ?... les surveillants trompés, les fenêtres franchies, les fugitifs escaladant les murs, en s'accrochant aux branches, aux espaliers. (Revenant près de Célestin.) Avez-vous grimpé par les espaliers, mon cousin ?

CÉLESTIN.

Moi... non, ma cousine... non, je...

LA COMTESSE.

Ah ! c'est dommage !... vous m'auriez dit si c'est amusant... Comment vous êtes-vous donc enfui ?... avec une échelle de cordes ?

CÉLESTIN.

Non, ma cousine, non !

LA COMTESSE.

Non ?... ah ! le malheureux ! il aura mis le feu au collège.

CÉLESTIN.

Moi ?... juste Dieu !

LA COMTESSE.

Non plus... comment donc alors ?

CÉLESTIN.

J'avais guetté le moment où le portier serait occupé au parloir... et...

LA COMTESSE.

Et vous êtes parti par la porte, par la grande porte encore !... Ah ! que c'est commun !... ah ! que c'est prosaïque !... vous ne trouvez pas ?

CÉLESTIN, embarrassé.

Oui, ma cousine... et si j'avais su que vous préféreriez... une autre fois, j'escaladerais.

LA COMTESSE.

Vous comptez donc y retourner ?

CÉLESTIN, vivement.

Oh ! non, jamais !...

LA COMTESSE, surprise.

Jamais ?...

CÉLESTIN, la regardant avec expression.

Maintenant surtout !

LA COMTESSE.

Jamais ! et pourtant vous étiez si impatient de vous y rendre, que vous n'avez pas même voulu assister à mon mariage avec ce bon et respectable comte de Blinville ! (Mouvement de Célestin.) C'est très-mal ! votre conduite fut impardonnable ! (Mouvement de Célestin.) Oui, monsieur, car elle donna lieu à toutes sortes de folles suppositions.

CÉLESTIN, tremblant.

Des... suppositions ?

LA COMTESSE.

Assurément, bien des gens ne voulaient pas croire à votre vocation subite... la douairière elle-même s'en étonnait... et l'on se disait tout bas que c'était par dépit, par jalousie...

CÉLESTIN, à part.

O ciel !

LA COMTESSE.

Et enfin, que vous étiez amoureux de moi... (Riant.) Ah ! ah ! quelle folie ! un écolier ! ah ! ah ! j'en ai bien ri !

CÉLESTIN, à part.

Je suis perdu !

LA COMTESSE.

Qu'avez-vous donc ?

CÉLESTIN.

Rien, ma cousine, rien.

LA COMTESSE.

Mais si... votre émotion... ce trouble...

CÉLESTIN.

Oui... oui... parce que... je crains toujours... On doit s'être aperçu de mon absence... la douairière va savoir... et elle est si sévère...

LA COMTESSE.

C'est vrai !

CÉLESTIN.

Mais vous allez lui parler, n'est-ce pas, ma cousine ? vous intercéderez pour moi... avec votre voix si douce... si persuasive !...

LA COMTESSE.

Vous trouvez ? (Célestin baisse les yeux.) Allons, c'est bien ! rassurez-vous ! j'arrangerai cela avec la douairière, dès ce soir.

CÉLESTIN.

Ah ! que vous êtes bonne ! (Il lui baise la main avec transport.)

LA COMTESSE, retirant sa main, étonnée.

Eh bien ! (Célestin reste tout confus. — A part, en l'observant.)

Ah ! ça, mais aurait-on dit vrai ? et serait-ce en effet par dépit, par jalousie ? Ce pauvre Célestin ! et arriver justement le jour où un second mariage... c'est jouer de malheur !

SCÈNE VII.

LA COMTESSE, OLIVETTE, LE MAJOR, CÉLESTIN.

OLIVETTE, annonçant du fond.

Monsieur le marquis de Paladru. (Elle reste au fond.)

LE MAJOR, entrant.

J'accours à vos ordres, madame la comtesse et... (Apercevant Célestin.) Ah ! pardon !

LA COMTESSE, lui présentant Célestin.

Monsieur le vicomte Célestin de la Rochepigaud, mon cousin...

LE MAJOR.

Ah ! c'est là notre futur bailli ?

CÉLESTIN, à part.

Notre ?...

LE MAJOR, brusquement.

Bonjour, bailli.

CÉLESTIN.

Je ne suis pas bailli, monsieur !

LE MAJOR.

Mais vous le serez, et...

CÉLESTIN.

Peut-être !...

LE MAJOR, surpris.

Ah !

LA COMTESSE, à Olivette.

Olivette, allez me chercher ma mante.

OLIVETTE.

Oui, madame. (Elle va pour sortir à gauche.)

LA COMTESSE, la rappelant.*

Ah ! Olivette ?

OLIVETTE.

Madame... (A part.) Elle va recommencer.

(La comtesse lui parle bas.)

LE MAJOR, qui examine Célestin, à lui-même.

Que diable ce petit robin vient-il faire ici ?

* Olivette, la comtesse, le major, Célestin.

CÉLESTIN, à lui-même.

Qu'a-t-il donc à me regarder si effrontément ? (Olivette sort par la porte du deuxième plan à gauche.)

LE MAJOR, à lui-même. *

Je me défie des cousins, en général. (Regardant Célestin) et de celui-ci en particulier... (Haut à la comtesse.) Vient-il avec nous ?

LA COMTESSE.

Non.

LE MAJOR.

Tant mieux !

CÉLESTIN, à part.

Comment tant mieux ! qu'est-ce que ça lui fait ?

LE MAJOR, brusquement.

Vous dites, bailli ?

CÉLESTIN.

Rien, monsieur...

LE MAJOR.

Ah !

LA COMTESSE, au major.

Et vous voudrez bien ne pas parler à la douairière de l'arrivée de mon cousin, et de la visite qu'il m'a faite.

LE MAJOR, avec défiance.

Ah ! vous ne voulez pas qu'on sache ? pourquoi donc ?

CÉLESTIN, à lui-même.

Est-il curieux !

LE MAJOR.

Vous dites, bailli ?

CÉLESTIN.

Rien, monsieur...

LE MAJOR.

Ah ! (A la comtesse.) Il y a donc un secret ?

LA COMTESSE.

Oui.

LE MAJOR.

Il suffit ! trop heureux de pouvoir en partager une partie avec vous, belle dame. (Il lui prend la main et va la baiser.)

CÉLESTIN, à part, avec colère.

Oh ! Dieu !

LE MAJOR, restant en attitude et regardant Célestin.

Plait-il, bailli ?

CÉLESTIN.

Rien, monsieur.

LE MAJOR.

Ah !

* La comtesse, le major, Célestin.

LA COMTESSE, qui a retiré sa main, observant Célestin à part.

De la colère ! de la jalousie ! plus de doute... (Olivette rentre et apporte la mante et lui aide à la mettre. — Au major.) Le carrosse est-il en bas ?

LE MAJOR.*

Oui, madame, avec ma sœur, presque aussi impatiente que moi de voir arriver l'instant solennel et fortuné...

LA COMTESSE, l'arrêtant.

Chut !

CÉLESTIN, qui l'a vue à part.

Que signifie ?

LE MAJOR, à Célestin.

Hein ?

CÉLESTIN.

Comment ?

LE MAJOR.

Mais que diable marmottez-vous donc toujours ?

CÉLESTIN, offensé.

Je marmotte !

LE MAJOR, vivement.

A moins que vous ne soyez venu céans pour étudier un réquisitoire.

CÉLESTIN, piqué.

Du tout, monsieur.

LE MAJOR.

Non ? alors, c'est pour... autre chose...

CÉLESTIN.

Apparemment. (A part.) Me railler, et devant ma cousine encore !

LE MAJOR.

Vous dites, bailli ?

CÉLESTIN.

Mais rien, monsieur. (A part.) Oh ! oh ! si la colère n'était pas une si grande faute !

LA COMTESSE, au major.

Marquis ?

LE MAJOR.

Me voici, madame.

LA COMTESSE, à Célestin.

Vous savez, mon cousin, que je vous attends demain à déjeuner... et que j'aurai à vous faire part du résultat de mon ambassade ! ne l'oubliez pas !

CÉLESTIN.

L'oublier ! Dieu m'en préserve, ma cousine !

LE MAJOR, à part, l'imitant.

Dieu m'en préserve ! (Avec colère.) Mais quo diable vient faire ici ce petit robin ?

* Olivette, la comtesse, le major, Célestin.

ENSEMBLE.

Air : *Du repos c'est l'instant.*

Allez, }
Allons, } il faut partir ;
Au rendez-vous fidèle,
Quand le devoir appelle,
Sans retard on doit obéir.

LE MAJOR, à Célestin.

Monsieur Célestin...

(*Il lui prend et lui serre la main avec force, Célestin fait la grimace.*)

Au revoir, cousin !

CÉLESTIN, à part, retirant sa main.

Son cousin !

LA COMTESSE, bas au major.

Chut ! il faut vous taire !

LE MAJOR, bas.

Me taire et pourquoi ?

LA COMTESSE, bas.

Je le veux !

CÉLESTIN, à part.

Et moi,

Je veux pénétrer ce mystère ?

(*La Comtesse passe près de Célestin.*)

REPRISE DE L'ENSEMBLE.*

Allez }
Allons } etc.

(*Au moment de sortir, la comtesse présente sa main à Célestin en signe d'adieu. — Mais, au moment où celui-ci va la prendre, le major s'en empare brusquement et emmène la comtesse. — Célestin fait un geste de dépit et les suit avec colère, ils sortent par le fond.*)

SCÈNE VIII.

OLIVETTE, puis MAGLOIRE.

OLIVETTE, seule, les regardant sortir.

Hum ! je ne sais... mais voilà deux futurs cousins qui ne paraissent l'être guère pour l'instant... qu'ont-ils donc à se faire des yeux ?

MAGLOIRE, entrant par le fond.**

D'épaigneul à angora !

* Olivette, le major, la comtesse, Célestin.

** Magloire, Olivette,

OLIVETTE, surprise.

Ah! Dieu! quoi! déjà ici! comment avez-vous donc fait pour y rentrer?

MAGLOIRE.

Une chose des plus faciles... je n'en suis pas sorti.

OLIVETTE.

Où étiez-vous donc?

MAGLOIRE.

J'attendais sur le pallier au-dessus. (La voyant prendre un carton sur le guéridon et s'apprêter à sortir.) Comment! vous sortez?

OLIVETTE.

Oui, la couturière de madame attend ces dentelles, mais je ne serai pas longtemps.

MAGLOIRE.

M'abandonner dans un pareil moment! (il porte la main à son front.)

OLIVETTE, posant son carton sur une chaise au fond et venant à lui.

Qu'avez-vous?... une faiblesse?

MAGLOIRE, galamment.

Près de vous, Olivette, j'y suis fort sujet. (il lui prend la taille.)

OLIVETTE, riant et se dégageant.

Fort sujet... bon sujet! ne mentez donc pas, dites tout de suite que l'autre jour, vous avez trouvé notre bourgogne de votre goût.

MAGLOIRE.

C'était du bordeaux, Olivette.

OLIVETTE.

Nous n'en avons pas ici.

MAGLOIRE.

Je m'y connais... c'était du bordeaux!

OLIVETTE.

Est-il obstiné!

MAGLOIRE.

En avez-vous un flacon là pour voir?

OLIVETTE.

Vous voulez dire... pour boire.

MAGLOIRE.

A votre santé... et pour éclaircir la question, en vous attendant.

OLIVETTE.

Je ne crois pas à ce moyen de vous faire voir plus clair. (Elle remonte.)

MAGLOIRE, allant à elle.

Votre absence me sera si pénible, Olivette... j'ai besoin de prendre des forces, pour la supporter.

OLIVETTE, riant.

Ah! vous m'en direz tant. (Elle sort par la droite.)

MAGLOIRE, lui parlant à la cantonnade, et posant son chapeau sur la cheminée.

Et vous ne vous en repentirez pas... je serai d'une amabilité... vous verrez, et d'abord je vais... (Il prend le guéridon et le place devant la cheminée.) dresser notre petit couvert là, auprès de la cheminée. (Il met une chaise près du guéridon.)

OLIVETTE, rentrant avec un plateau sur lequel sont des biscuits, un flacon de vin et deux verres.

C'est ça ! et vous entretenez bien le feu ; madame me gronderait si elle le trouvait éteint. (Elle a mis le plateau sur le guéridon.)

MAGLOIRE.

Oh ! Dieu ! je m'y jetterais plutôt moi-même !

OLIVETTE, riant.

En guise de bûche !

MAGLOIRE, lui prenant la taille.

Méchante !

OLIVETTE, riant et passant à gauche.*

Au fait, vous en valez bien une autre.

MAGLOIRE, riant.

Certes, s'il s'agit de brûler pour vous, Olivette. (Il se rapproche d'elle.)

OLIVETTE.

Ah ! c'est gentil !

ENSEMBLE.

Air de *Strauss*. (Monseigneur.)

OLIVETTE.

C'est gentil, c'est galant !

Ah ! c'est un compliment

Charmant !

Sachez souvent,

Monsieur, m'en dire autant.

A ce brûlant amour.

Je promets à mon tour,

Retour :

Oui, dès ce jour,

A vous seul sans détour !

MAGLOIRE.

Oui, j'en fais le serment,

Mon cœur tel qu'un bouillant

Volcan,

D'amour ardent

Brûlera constamment !

Mais ma reine, à ton tour,

Sans feinte, sans détour,

Un jour,

D'un doux retour,

Ah ! paye cet amour !

(On frappe à la porte du fond.)

OLIVETTE, effrayée et s'éloignant de Magloire.

Chut ! on a frappé.

MAGLOIRE.

Vous croyez ?

OLIVETTE.

Eh oui !... plus bas donc !

* Olivette, Magloire.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, CÉLESTIN.

CÉLESTIN, en dehors frappant.

Olivette !

OLIVETTE, bas à Magloire.

C'est monsieur Célestin.

MAGLOIRE.

Vous croyez ?

OLIVETTE.

Chut !

CÉLESTIN, en dehors.

Olivette, ouvrez-donc, je sais que vous êtes là... (Mouvement d'Olivette et de Magloire.) avec Magloire.

MAGLOIRE, s'oubliant, haut.

Avec moi ? c'est faux !

OLIVETTE, bas.

Taisez-vous donc, et cachez tout ça ! (Elle montre le guéridon. — Magloire prend la bouteille et passe à gauche, en la cachant derrière lui. — Elle ouvre la porte du fond et vient se placer devant le guéridon, pour le masquer.)

CÉLESTIN, entrant.*

Merci... je vous dérange, mes amis.

OLIVETTE, un peu troublée.

Du tout, monsieur, du tout... j'allais sortir pour une commission... et, pendant ce temps-là, monsieur Magloire voulait bien garder...

CÉLESTIN, lorgnant le guéridon.

Le souper... pour lui seul ?

MAGLOIRE, surpris.

Hein ! souper, moi !

OLIVETTE.

Vous supposeriez, monsieur... ah ! c'est mal !

MAGLOIRE.

Très-mal !

CÉLESTIN, regardant toujours le guéridon.

Quoi ? de manger les biscuits de ma cousine ? (Se retournant vers Magloire.) ou de boire son vin ?

MAGLOIRE.

Du vin ?

CÉLESTIN.

Oui... cette bouteille que vous tenez là... (Passant derrière lui.) derrière vous.

MAGLOIRE, jouant la surprise.**

Ah ! tiens ! c'est du vin ? (Bas à Olivette.) C'est donc le diable que ce petit saint-là. (Il va remettre la bouteille sur le plateau.)

* Magloire, Célestin, Olivette.

** Célestin, Magloire, Olivette.

CÉLESTIN, souriant.*

Ça vous apprendra à me laisser à la porte... et à ne pas boucher les serrures.

MAGLOIRE.

Voyez-vous ça...

OLIVETTE.

Mais c'était pour le remettre d'une défaillance.

MAGLOIRE, s'asseyant près du guéridon et d'un ton dolent.

D'une grosse défaillance... ah ! (Il prend la bouteille, la débouche et flaire le vin.)

CÉLESTIN.

Ah ! ce pauvre garçon !... alors, c'est bien différent... Dites-moi, Olivette, croyez-vous que ma cousine tarde beaucoup ?

OLIVETTE, bas à Magloire.

Est-ce qu'il voudrait l'attendre ici ?

CÉLESTIN.

Comment ?

OLIVETTE.

Madame ne rentrera guères avant minuit.

CÉLESTIN.

Si tard ? (Magloire se verse un verre de vin et boit.)

OLIVETTE, bas à Magloire.

Il va partir !

CÉLESTIN, s'asseyant près de la toilette, sur laquelle il pose son chapeau.

Et... et l'autre ?

OLIVETTE, bas à Magloire.

Ah ! mon Dieu ! il s'assied ! (Magloire qui buvait, remet son verre sur le plateau.)

CÉLESTIN.

Ce marquis de... de...

MAGLOIRE, se levant.

De Paladru... mon major !

CÉLESTIN, vivement et se levant.

Vous êtes de son régiment ? (Allant à Magloire.) Alors, vous le connaissez beaucoup ?

MAGLOIRE.**

Beaucoup trop, oui !

CÉLESTIN.

Et vous pouvez me donner des renseignements ? (A Olivette.) Olivette, je ne vous retiens plus, vous pouvez partir.

OLIVETTE.

Comme ça... monsieur le vicomte reste ?

CÉLESTIN.

Quelques instants, oui... j'ai à causer avec Magloire !

* Célestin, Olivette, Magloire.

** Olivette, Célestin, Magloire.

OLIVETTE, remontant.

Ah ! (à part.) Que lui veut-il donc ? (Elle reprend son carton au fond.)

CÉLESTIN, la poussant vers la porte.

Laissez-nous ! (Olivette sort par le fond. — Magloire passe à gauche.)

SCÈNE X.

MAGLOIRE, CÉLESTIN.

CÉLESTIN, montrant le guéridon.

Magloire, asseyez-vous là, et reconfortez-vous ?

MAGLOIRE, hésitant.

Ah ! monsieur le vicomte !

CÉLESTIN.

Si... si... je le veux !

MAGLOIRE, faisant le salut de maître d'armes.

Monsieur le vicomte, par obéissance ! (il va s'asseoir devant le guéridon. — Célestin se rapproche de lui.)*

CÉLESTIN.

Vous disiez donc que votre major était d'un caractère... assez... (il lui verse du vin.)

MAGLOIRE.

Oh ! non... c'est trop... (Célestin cesse de verser.) Non... pas trop de vin... je parle du major... (Célestin verse.) j'ai dit trop... trop bourru ! Ah ça ! mais, ces questions sur lui... voudriez-vous donc passer de votre régiment dans le nôtre, monsieur le vicomte ? (il boit.)

CÉLESTIN.

Moi ? peut-être !

MAGLOIRE, se versant.

Tant mieux ! Au fait, ce que j'ai dit du major ne doit pas vous effrayer ! qu'il me malmène, moi, un pauvre diable de soldat... qu'il me rudoie... qu'il m'emprisonne... c'est dans l'ordre. (il boit.)

CÉLESTIN.

Par exemple !

MAGLOIRE.

Mais vous, un gentilhomme, un cousin !

CÉLESTIN.

Moi, cousin de ce vilain homme ! je ne le suis pas, grâce à Dieu !

MAGLOIRE.

Pas encore, mais ça ne tardera guères.

CÉLESTIN, troublé.

Comment ?

* Célestin, Magloire.

MAGLOIRE.

Dame ! puisqu'il va épouser votre cousine.

CÉLESTIN.

Lui !

MAGLOIRE.

C'est ce soir que ça se décide chez madame la douairière...
(Le voyant chanceler, se levant et allant à lui.) Qu'avez-vous donc ?

CÉLESTIN.

Je... je ne sais... un éblouissement...

MAGLOIRE.

Comme moi... une faiblesse... vous n'avez peut-être rien pris
en route ?

CÉLESTIN.

En effet... c'est cela, apparemment...

MAGLOIRE.

Alors... un biscuit... et un doigt de cet excellent vin... (Il lui
verse un grand verre de vin qu'il lui donne.)

CÉLESTIN.

Oh ! oh ! c'est trop... vous dites un doigt... et voyez...

MAGLOIRE, se versant à lui-même.

Eh bien ! oui... en long ou en large, ce n'est toujours qu'un
doigt : d'ailleurs ça ne vous remettra que mieux. (Célestin boit.)
N'est-ce pas ? (Il remet la bouteille sur le plateau.)

CÉLESTIN.

Oui... oui... ça fortifie.

MAGLOIRE, lui versant de nouveau du vin.

A votre santé, mon capitaine ! (Il boit.)

CÉLESTIN.

Capitaine ? (Il boit et dit d'un ton plus décidé :) Magloire !

MAGLOIRE, remettant son verre sur le plateau.

Capitaine !

CÉLESTIN.

Un capitaine peut-il mettre un major au cachot ?

MAGLOIRE.

Hein ? non pas...

CÉLESTIN.

Et un colonel peut-il ?

MAGLOIRE.

Au cachot ? non... mais aux arrêts.

CÉLESTIN.

Alors, il faut que la douairière m'achète ton régiment ! (Il lui
rend le verre.)

MAGLOIRE.

Ah bah !

CÉLESTIN.

je veux être colonel !

MAGLOIRE.

Vous ?

CÉLESTIN.

Moi ! pour le mettre aux arrêts.

MAGLOIRE.

Le régiment ?

CÉLESTIN.

Eh ! non... le major ! je l'y mettrai pour dix ans... vingt ans, pour toujours ! à tout jamais !

MAGLOIRE.

Mais pourquoi ?

CÉLESTIN.

Pourquoi ? parce que... parce qu'il s'est moqué de moi, tantôt... et je veux me venger de lui... je le veux absolument.

MAGLOIRE, remettant le verre de Célestin sur le plateau.

Il n'est pas nécessaire d'être colonel pour cela, entre gentilshommes, on peut... s'arranger.

CÉLESTIN.

Comment ?

MAGLOIRE.

Une... deux... et voilà !

CÉLESTIN.

Une, deux, quoi ?

MAGLOIRE, portant une botte.

Eh ! pardieu ! un bon coup d'épée que vous lui donnerez !

CÉLESTIN, avec horreur.

Moi ? donner...

MAGLOIRE.

A moins que vous ne préféreriez le recevoir ?

CÉLESTIN, vivement.

Du tout ! par exemple ! de lui surtout ! de lui, qui m'a raillé, persiflé devant ma cousine !

MAGLOIRE.

Crrré ! c'est humiliant !

CÉLESTIN.

Et lorsqu'elle m'a tendu sa main, est-ce qu'il ne s'en est pas emparé ?

MAGLOIRE.

Tonnerre ! un trait qui a dû vous rester là... (Il met la main sur son cœur.)

CÉLESTIN, même jeu.

Ah ! oui !

MAGLOIRE.

Moi qui n'y suis pour rien... ça m'intercepte la respiration ! j'éprouve le besoin de la rétablir... rétablissons-la, capitaine ! (Il va se rasseoir près du guéridon.)

CÉLESTIN.

Mais je me vengerai !

MAGLOIRE, remplissant les deux verres.

Après ça, il était jaloux peut-être ? un jeune cousin ça inquiète, vous pourriez plaire à madame la comtesse...

CÉLESTIN, s'approchant du guéridon.

Moi ?

MAGLOIRE.

Certainement !

CÉLESTIN.

Jamais ! (Il s'assied en face de Magloire.)

MAGLOIRE.

Vous ne voudriez pas ? mazette ! vous êtes difficile... une si jolie femme ! qui vous a des yeux !... crr...

CÉLESTIN, avec enthousiasme.

N'est-ce pas ? et des pieds !... et des mains !... un cou de cygne ! des épaules ! des...

MAGLOIRE, lui imposant silence.

Et cœtera... et cœtera... il paraît que nous avons passé une inspection passablement détaillée. (Célestin baisse les yeux.) Avec notre petit air... et tout cela ne vous plaît pas !

CÉLESTIN, se levant.

Oh ! si... oh ! si... mais...

MAGLOIRE.

Vous craignez de le lui dire ? au fait, je conçois ça. (Riant.) Faites donc une déclaration avec cette tenue là !

CÉLESTIN, reculant.

Une déclaration ? oh ! je n'oserais jamais.

MAGLOIRE, se levant et se versant à boire.

Ni moi ! mais jetez-moi ça aux orties, comme on dit... endossez un élégant habit de gentilhomme, un uniforme surtout, et vous sentirez aussitôt votre langue se délier. (Il boit.)

CÉLESTIN.

Auriez-vous donc osé... quelquefois ?

MAGLOIRE, venant près de Célestin.

Mille fois ! je fais école au régiment et si vous vouliez écouter et suivre mes leçons...

CÉLESTIN.

Oh ! volontiers, parlez !

MAGLOIRE.

Air : *Ronde des Porcherons.*

Brave, fier et galant,
Toujours tambour battant,
Pour plaire,
Un militaire
Mène le sentiment.

ENSEMBLE.

Brave, fier et galant,
Etc... etc.

MAGLOIRE.

Auprès d'un objet enchanteur,
Montrez de l'assurance !

UNE LEÇON DE TROMPETTE

CÉLESTIN,

Je le voudrais, mais, de frayeur,
Moi, je tremble d'avance

MAGLOIRE.

Fi donc ! près d'une belle, ainsi
Hardiment on s'avance.
On prend sa main comme ceci,
Pour faire connaissance !
« Je t'aime, lui dit-on,
« Réponds-moi sans façon.
« Ah ! sois ma reine, et de retour
« Paye mon tendre amour !

ENSEMBLE,

Brave, fier et galant,
Eloquent,
Et pressant,
On sait au régiment
Toujours mener le sentiment.
Toujours, toujours, tambour battant,
En militaire, en conquérant,
Toujours, toujours, tambour battant,
On sait mener le sentiment.

(Magloire, traverse le théâtre, en marchant militairement.)

DEUXIÈME COUPLET.

MAGLOIRE. *

D'un discours éloquent,
D'un hardi conquérant
La belle,
Un peu rebelle,
Vainement se défend.

ENSEMBLE.

D'un discours éloquent,
Etc, etc,

CÉLESTIN.

Si de votre audace, soudain
La dame se courrouce,
Et, retirant vite sa main,
Fièrement vous repousse...

MAGLOIRE.

Alors, et, sans plus se troubler,
Par la taille on la presse ;
Vivement on sait lui voler
Une tendre caresse.

* Magloire, Célestin.

(*Magloire donne un baiser bruyant sur sa main.*)

CÉLESTIN, *tremblant.*

Un baiser ! ah ! grands Dieux !

MAGLOIRE.

Se fâche-t-on ? tant mieux !

Au lieu d'un seul, on en prend deux !

Sans peur, prenez en deux !

ENSEMBLE.

Brave, fier et galant,

Eloquent

Et pressant,

On sait au régiment

Toujours mener le sentiment !

Toujours, toujours, tambour battant,

En militaire, en conquérant.

Toujours, toujours, tambour battant,

On sait mener le sentiment !

(*Olivette entre par le fond.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, OLIVETTE.

OLIVETTE, surprise. *

Eh bien ! eh bien !

CÉLESTIN, très-lancé, gaiement, et allant à elle.

Ah ! c'est Olivette... Bonsoir, Olivette, à ta santé, Olivette...

(Il retourne au guéridon, se verse du vin en chantant et boit.)

« Alors, on en prend deux. »

OLIVETTE, à Magloire.

Qu'est-ce qu'il dit donc ?

CÉLESTIN, l'embrassant deux fois.

Une... et deux... voilà ce que je dis !

OLIVETTE, se dégageant.

Par exemple !

(Célestin remplit de nouveau son verre et boit.)

MAGLOIRE, riant, à Olivette.

Ah ! ah ! laissez-donc... histoire de voir s'il se rappelle sa première leçon...

OLIVETTE.

De trompette ?

MAGLOIRE.

Il n'y a pas de danger.

OLIVETTE.

Oui, fiez-vous y !... avec des yeux qui flambent comme des bougies !

* Magloire, Olivier, Célestin.

CÉLESTIN, chantant, et se rapprochant d'Olivette.

« Alors, on en prend deux. »

(Allant à Magloire.) * Dis-donc, Magloire, peut-on en prendre trois ?

MAGLOIRE.

Incontestablement... comme dit le proverbe : Quand on prend du galon.

CÉLESTIN, riant.

On n'en saurait trop prendre. (Chantant.)

« Alors on en prend... »

(Il veut embrasser Olivette.)

OLIVETTE, passant à gauche.

Oh ! mais non !

MAGLOIRE, arrêtant Célestin.**

Minute... halte !

CÉLESTIN, fièrement.

Hein?... voudrais-tu contrarier ton colonel?... quinze jours de cachot !

OLIVETTE.

Comment ?

CÉLESTIN.

D'ailleurs, puisque le proverbe le dit. (déclamant.) Les proverbes, Magloire, sont la sagesse des nations.

(Musique à l'orchestre.)

OLIVETTE, qui prêtait l'oreille.

Chut ! écoutez ! (Elle va à la fenêtre.)

CÉLESTIN, ne l'écoutant pas, chantant et passant à gauche.*

« Toujours, tambour battant, »

Oh ! oui !... je veux être militaire !... capitaine !... colonel !... pour en prendre beaucoup... à elle surtout... à ma cousine !

OLIVETTE, à la fenêtre.

Oui, c'est elle !

CÉLESTIN, un peu effrayé.

Qui, ma cousine ?

MAGLOIRE.

Madame la comtesse !

OLIVETTE.

Elle-même ! (Elle va à la porte du fond qu'elle entr'ouvre et regarde au fond.)

MAGLOIRE, effrayé.

Ah ! diable !

CÉLESTIN.

Ah ! Dieu !

* Magloire, Célestin, Olivette.

** Olivette, Magloire, Célestin.

*** Célestin, Olivette, Magloire.

Ah ! bigre !

MAGLOIRE.

Ah ! ciel !

CÉLESTIN.

Mon chapeau ?

MAGLOIRE, cherchant.

Le mien ?

CÉLESTIN, de même.

OLIVETTE, montrant le guéridon.
Cachez-donc tout ça !

MAGLOIRE.

Oui. (Il porte le plateau dans le cabinet de droite, rentre immédiatement et met le guéridon et les chaises tout près de la cheminée.)

OLIVETTE, à Célestin.

Ne vouliez-vous pas parler à madame ?

CÉLESTIN, qui cherche toujours.

Moi... oui... non... je voulais seulement savoir... et Magloire m'a tout appris.

OLIVETTE, à la porte du fond.

Madame la comtesse traverse le vestibule avec le major.

MAGLOIRE, passant à gauche.

Le major !... tonnerre ! (Il prend le chapeau de Célestin sur la toilette.)

CÉLESTIN, passant à droite.*

Miséricorde ! (Il prend le chapeau de Magloire sur la cheminée.)

MAGLOIRE,

Un mois de cachot s'il me trouve ici ! (Il se coiffe du chapeau de Célestin pendant que Célestin en fait autant du sien.)

OLIVETTE, riant de leur coiffure.

Ah ! ah ! ah ! les drôles de figures !

MAGLOIRE, se regardant dans la glace de la toilette.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

CÉLESTIN, se regardant dans la glace de la cheminée.

Qu'est-ce que c'est que ça ? (Il jette son chapeau à Magloire qui lui rend le sien.)

OLIVETTE, au fond.

Sortez vite. (Magloire va pour sortir par le fond. — Célestin passe à gauche. — Olivette arrête Magloire.) Non, par le petit escalier. (Elle le pousse vers la porte de droite.)

CÉLESTIN. **

Oui ! (A lui-même.) Oh ! mais demain, je la verrai... je lui parlerai, et...

OLIVETTE, à Célestin.

Mais partez donc !

* Magloire, Olivette, Célestin.

** Célestin, Olivette, Magloire.

MAGLOIRE, qui regardait en dehors de la porte de droite.

Mais je n'y vois goutte.

CÉLESTIN, allant à lui et le poussant. *

Va donc, je connais les êtres.

(Célestin et Magloire sortent par la droite. -- Olivette entre dans la chambre de la comtesse, au deuxième plan à gauche, au moment où celle-ci entre par la porte au fond avec le major. La musique s'arrête à l'orchestre.)

SCÈNE XII.

LE MAJOR, LA COMTESSE.

LE MAJOR.

Mais enfin, madame, daignerez au moins m'expliquer le motif...

LA COMTESSE.

Je n'ai aucun motif, monsieur.

LE MAJOR.

Alors, c'est donc un pur caprice ?

LA COMTESSE.

Et quand cela serait ?

LE MAJOR.

Vous seriez dans votre droit... aussi, ne me plaindrais-je pas, si vous vouliez seulement me dire...

LA COMTESSE.

Quoi ?... ce que j'ignore moi-même.

LE MAJOR.

Comment ! vous ne savez pas pourquoi, après le dîner, vous avez demandé un entretien particulier à la douairière ?

LA COMTESSE.

Oh ! cela concerne une autre personne.

LE MAJOR.

Ah !... ni pourquoi vous paraissiez si heureuse et si triomphante en rentrant au salon ?

LA COMTESSE.

La joie d'avoir réussi dans ma mission.

LE MAJOR.

Ah !... c'est pour cela que vous n'avez pas voulu qu'il fût question, ce soir, du motif pour lequel votre famille s'était réunie ?

LA COMTESSE.

Que voulez-vous ? c'est chose si grave qu'un mariage !... un second surtout !

LE MAJOR.

La réflexion est un peu tardive.

LA COMTESSE.

Il n'est jamais trop tard pour... (Riant.) vous savez ?

* Olivette, Célestin, Magloire.

LE MAJOR.

Vous repentiriez-vous donc de m'avoir laissé espérer ?... aurais-je eu le malheur de vous déplaire ?

LA COMTESSE.

Nullement !

LE MAJOR, avec défiance.

Alors, c'est donc que quelqu'un vous plairait davantage ?

LA COMTESSE.

Je n'ai pas dit un mot de cela, ce me semble.

LE MAJOR, brusquement.

Qu'importe ! si vous le pensez !

LA COMTESSE, souriant.

Monsieur le major, j'ai toujours eu horreur de l'inquisition.
(Elle remonte un peu.)

LE MAJOR.

Ah ! pardon ! mais, c'est qu'en vérité, ce qui se passe aujourd'hui...

LA COMTESSE, lui montrant la pendule.

Aujourd'hui est en ce moment bien près de demain, monsieur le marquis...

LE MAJOR.

Je comprends... et je me retire, madame... mais la nuit porte conseil. Vous songerez de nouveau aux dangers qui menacent une jeune femme sans appui, sans protecteur.

LA COMTESSE.

N'êtes-vous pas là, vous, mon voisin ? un militaire !

LE MAJOR.

Certes !... et toujours prêt à vous défendre... à faire briller cette épée aux yeux de vos ennemis... Un mot... un signe... et j'aurai le plaisir de les étendre à vos pieds, madame.

LA COMTESSE, souriant.

Le plaisir ?... au fait, chacun prend le sien où il le trouve.
(Le congédiant.) Bonsoir, monsieur le marquis.

LE MAJOR, saluant.

Madame la comtesse...

Air : *Bonsoir M. Pantalon.*

Madame, il faut vous satisfaire ;
Je me retire ; et pour vous plaire,
A vos moindres désirs soumis,
Vous le voyez, j'obéis !

ENSEMBLE.

LA COMTESSE.

Bonsoir, monsieur le marquis.

OLIVETTE, qui sort de la chambre du deuxième plan, à gauche,
avec un flambeau.*

Bonsoir, monsieur le marquis.

* Olivette, le major, la comtesse.

(Olivette reconduit le major et sort avec lui par le fond.)

SCÈNE XIII.

LA COMTESSE, puis OLIVETTE et MAGLOIRE.

LA COMTESSE, allant s'asseoir rêveuse devant sa toilette.

Il a raison... le veuvage pour une jeune femme... et... (Se regardant dans la glace en souriant.) assez bien... si je dois en croire ce miroir... est rempli de périls... et pourtant j'hésite encore...

(Magloire reparait à la porte du petit cabinet de droite et recule en apercevant la comtesse.)*

OLIVETTE, qui rentrait par le fond, et le voit, poussant un cri.

Ah !

(Magloire referme vivement la porte et disparaît.)

LA COMTESSE, se retournant.**

Qu'est-ce donc ? qu'avez-vous ?

OLIVETTE.

Moi, madame... rien... rien. (Mouvement de la comtesse.) C'est-à-dire si, je croyais madame rentrée dans sa chambre, et en l'apercevant là... (A part.) Ah !... grands dieux !... j'ai les sens tournés, bien sûr.

LA COMTESSE.

Venez m'aider.

OLIVETTE, lui ôtant sa mante.

Oui, madame. (Elle va la mettre sur le dos d'une chaise près du guéridon. — Bas et vivement à Magloire qui se montre avec précaution.) Encore ici ? ***

MAGLOIRE, bas.

Je me suis perdu dans les corridors.

OLIVETTE, bas.

Il fallait suivre monsieur Célestin.

MAGLOIRE.

Je le voulais ; mais il allait le diable, et je me suis cogné... voyez.

(Il montre une bosse qu'il s'est faite au front.)

OLIVETTE, s'oubliant et riant,

Ah ! ah ! ah ! (Magloire disparaît.)

LA COMTESSE. ****

Eh bien ! Olivette ?

OLIVETTE, s'arrêtant effrayée.

Madame !

LA COMTESSE.

De quoi riez-vous donc ?

* La comtesse, Olivette, Magloire.

** La comtesse, Olivette.

*** La comtesse, Olivette, Magloire.

**** La comtesse, Olivette.

OLIVETTE.

Moi, madame?

LA COMTESSE.

Sans doute ! qui donc ?... à moins qu'il n'y ait quel'qu'un ici ?
(Elle se retourne.)

OLIVETTE, vivement.

Oh ! non, madame.

LA COMTESSE, la regardant.

Alors, qu'aviez-vous à rire ? parlez, je veux le savoir.

OLIVETTE.

Mon Dieu !... madame, je riaais... vous savez... quelquefois on rit, sans motif, sans penser... c'était une idée qui me passait.

LA COMTESSE.

Alors, voyons cette idée ?

OLIVETTE.

Eh bien ! madame... je... je riaais, parce que... (Trouvant un prétexte, à part.) Ah ! (Haut.) C'est mal à moi... certainement de rire d'un parent de madame la comtesse.

LA COMTESSE, se retournant.

D'un parent ?

OLIVETTE.

Monsieur Célestin. (La comtesse se lève.) Il était revenu ici... il y attendait madame pour lui parler... et dès qu'il a entendu le carrosse entrer dans la cour, il a eu l'air si effrayé... et il s'est sauvé si drôlement. (Elle rit.)

LA COMTESSE.

Ah !

OLIVETTE.

Oui, madame... voilà pourquoi je riaais, j'en demande bien pardon à madame.

LA COMTESSE.

Il suffit ! (Elle retourne près de la toilette.)

OLIVETTE, à part.

Ouf ! qu'on dise donc que ça ne sert à rien de savoir mentir !...

LA COMTESSE, à elle-même.

Célestin ici ! et s'enfuyant à mon arrivée... que signifie ? (Elle se rassied et réfléchit.)

OLIVETTE, bas à Magloire, qui reparait. *

Il faut que vous sortiez cependant.

MAGLOIRE, bas.

Impossible ! le concierge vient de fermer toutes les portes.

OLIVETTE, bas.

Ah ! mon Dieu !

MAGLOIRE, bas.

Et si je ne suis pas au quartier à minuit, un mois de cachot.

* La comtesse, Olivette, Magloire.

OLIVETTE, qui réfléchissait, bas.

Ah ! attendez... oui... le mur du jardin donne sur la rue, et en descendant par cette fenêtre... (Elle la désigne.)

MAGLOIRE, bas.

C'est facile...

OLIVETTE, lui faisant signe d'attendre et s'approchant de la comtesse.

Madame la comtesse rentre-t-elle dans sa chambre, pour se déshabiller ?

LA COMTEESE, d'un air préoccupé.

Non, pas encore, je ne me sens nulle envie de dormir ce soir. (Prenant un livre sur sa toilette.) Je lirai un peu.

MAGLOIRE, à part.

Ah ! mille noms !

LA COMTESSE.

Mais vous pouvez vous retirer, j'achèverai de me déshabiller sans vous.

OLIVETTE, regardant Magloire, effrayée.

Laisser madame toute seule ici !

LA COMTESSE.

Pourquoi pas ?

OLIVETTE.

Non... je veux dire... laisser madame se déshabiller toute seule... je ne souffrirai pas...

LA COMTESSE.

Allez, vous dis-je.

OLIVETTE.

Et puis, madame aura froid ici... et j'ai fait un bon feu dans sa chambre.

LA COMTESSE.

C'est bien... il suffit... (Elle se met à lire.)

OLIVETTE, à part, regardant Magloire.

Je ne peux pourtant pas... (Comme frappée d'une idée.) Ah ! (Bas à Magloire, en se rapprochant de lui et lui montrant la fenêtre.) Partez ! (Elle prend la mante sur la chaise, puis elle se place entre lui et la comtesse et feint d'arranger la mante en l'étendant, pour cacher Magloire, qui va doucement à la fenêtre.)

LA COMTESSE, sans se retourner.

Eh bien ! vous êtes encore là ?

OLIVETTE.

Oui, madame... je plie la mante...

(Magloire ouvre la fenêtre.)

LA COMTESSE.

Vous avez raison... il fait très-froid... ici... Êtes-vous sûre qu'il n'y a rien d'ouvert ? (Elle se lève.)

(Magloire qui allait enjamber la fenêtre, s'arrête effrayé et se rejette dans le cabinet à droite.)

MAGLOIRE, à part.

Oh !

LA COMTESSE, voyant la fenêtre ouverte.*
Eh mais ! voyez... voyez-donc, Olivette ?

OLIVETTE, tremblante.

Mad... madame...

LA COMTESSE.

A quoi songez vous donc ? laisser cette fenêtre ouverte à pareille heure ?

OLIVETTE.

Vous... vous croyez... madame ?

LA COMTESSE.

Comment... je crois ?

OLIVETTE, regardant la fenêtre et feignant la surprise.

Ah ! c'est que je l'aurai mal fermée tantôt... et le vent l'aura poussée... (Elle va à la fenêtre et regarde dans le jardin, avant de la fermer. — A part.) Elle ne l'a pas vu partir, Dieu merci ! (La comtesse est retournée près de la toilette. — Magloire reparait, tire Olivette par sa robe ; celle-ci pousse un cri.) Ah !... (Magloire disparaît.)

LA COMTESSE, effrayée aussi, se retournant.

Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce donc encore ?

OLIVETTE, qui a refermé la fenêtre.

C'est moi, madame, en fermant la fenêtre... je me suis pris la main.

LA COMTESSE.

Maladroite ! mais me laisserez-vous, enfin ? (Elle passe à droite.)

OLIVETTE, troublée.

Oui, madame... je... je m'en vais. (A part.) Et l'autre qui est là... capable de tout !

LA COMTESSE, allant à elle.

Olivette !

Air de la *Vivandière*.

LA COMTESSE.

Vous hésitez lorsque j'ordonne ?

OLIVETTE, à part.

Le laisser avec ce vaurien !

LA COMTESSE.

Je n'aime pas que l'on raisonne !

OLIVETTE.

J'obéis, madame,

LA COMTESSE.

C'est bien !

ENSEMBLE REPRISE.)

LA COMTESSE.

Elle hésite quand je l'ordonne.

Et pourquoi ? je n'y conçois rien,

* La comtesse, Olivette.

* Olivette, la comtesse.

Je n'aime pas que l'on raisonne ;
Désormais, retenez-le bien.

OLIVETTE, à part.

Je sors puisqu'elle me l'ordonne ;
Mais que va faire ce vaurien ?
On ne veut pas que je raisonne :
Je pars et je ne réponds rien !

Olivette sort par la porte du pan coupé de gauche, en emportant la mante, qu'elle a gardée sur son bras.)

SCÈNE XIV.

LA COMTESSE, seule.

Elle le ferait exprès vraiment. (Réfléchissant.) Oui, plus je réfléchis à la conduite de mon cousin, à ses paroles de tantôt, à son émotion... plus de doute, il m'aime... mais alors, que lui dire demain ? il faudra lui apprendre la vérité !... ah ! c'est sa faute aussi... m'aimer depuis si longtemps et attendre pour me le laisser deviner que je sois engagée à un autre.

Air : Restez, restez, troupe jolie.

Mais a-t-on jamais vu les hommes,
Se taire ou parler à propos ?
Pauvres femmes, toujours nous sommes
Dupes des adroits ou des sots,
Qui menacent notre repos !
Ceux là, sans nous aimer, le disent ;
Les autres, soupirant tout bas,
Brûlent d'un amour qu'ils déguisent,
Aiment et ne le disent pas !

(Musique à l'orchestre.)

Que faire maintenant, pour le sauver de son désespoir !... pauvre cousin !... allons, comme dit le major, la nuit me portera peut-être conseil. (Elle se dirige vers sa chambre à gauche. — Magloire qui avait entr'ouvert la porte du cabinet de droite, la referme vivement en apercevant la comtesse qui tressaille, s'arrête et regarde autour d'elle avec inquiétude.) C'est singulier, j'avais entendu... (Elle va entr'ouvrir la porte du fond et regarde au dehors.) Non... rien. (Elle referme le porte et pousse le verrou.) Mais on s'effraye si facilement lorsqu'on est seule... la nuit surtout. (En allant à sa chambre.) Ah ! voilà ce qui pourrait bien donner raison au major ! (Elle sort par la porte du deuxième plan à gauche.)

SCÈNE XV.

MAGLOIRE, puis CÉLESTIN.

MAGLOIRE, sortant du cabinet de droite.

Partie enfin ! (Regardant à la pendule.) Onze heures un quart... j'ai encore le temps d'arriver au quartier avant minuit ! (il ouvre

la fenêtre avec précaution l'enjambe en regardant toujours la chambre de la comtesse — En même temps, Célestin qui montait par le jardin, enjambe aussi la fenêtre en regardant au-dessous de lui, de façon qu'ils se trouvent face à face à califourchon sur l'appui de la fenêtre avant de s'être aperçus ; Célestin est en costume élégant.)

ENSEMBLE. *

Ah !

(La musique s'arrête sur un forté.)

CÉLESTIN.

Magloire !

MAGLOIRE.

Monsieur le vicomte !

CÉLESTIN.

Que fais-tu ?

MAGLOIRE.

Je pars... et vous ?

CÉLESTIN.

J'arrive. (Magloire veut descendre, il le retient.) Prends garde... quelqu'un entre dans le jardin.

MAGLOIRE.

Diable !

(Ils entrent tous deux dans le boudoir et repoussent la fenêtre, mais sans la fermer avec l'espagnolette.)

CÉLESTIN.

Tu n'avais donc pas pu sortir ?

MAGLOIRE.

Hélas ! non !

CÉLESTIN.

Alors c'est toi que depuis une heure... j'aperçois à travers ces rideaux ?...

MAGLOIRE.

Sans doute.

CÉLESTIN, avec joie.

Ah ! Dieu soit loué !... Je t'avais pris pour le major... et, désespéré, presque fou de colère... de jalousie, j'ai escaladé le mur qui sépare ce jardin de celui de mon hôtel.

MAGLOIRE.

Ah bien ! et maintenant, je comprends aussi... (Le regardant.) la métamorphose.

CÉLESTIN.

Ne m'as-tu pas dit qu'il était impossible de plaire avec l'autre costume ?... J'ai raconté mon aventure à un jeune gentilhomme qui habite une chambre voisine de la mienne. Il m'a prêté cet habit et donné des conseils excellents... dans le genre des tiens... Aussi, cette fois, c'est décidé... bien décidé... je parlerai, vive Dieu ! (bruit de pas et de voix en dehors.)

MAGLOIRE, qui écoutait.

Chut ! écoutez !

* Magloire Célestin.

CÉLESTIN, passant à gauche. *

Qu'est-ce que c'est... ma cousine, peut-être ? (Il se jette derrière la toilette. On frappe à la porte du fond. — Magloire va rejoindre Célestin derrière la toilette.)

LE MAJOR, en dehors, frappant. **

Madame la comtesse, madame la comtesse !

CÉLESTIN.

Le major !... oh ! sa voix seule me rend furieux ! (Magloire le contient.)

LE MAJOR, en dehors, appelant.

Madame la comtesse de Blinville !

CÉLESTIN.

Que lui veut-il donc à cette heure ? (Montrant le poing à la porte.) Attends... que je sois colonel, va... et tu verras !...

LE MAJOR, en dehors, frappant plus fort.

Madame ! (La comtesse arrive par le 2^e plan à gauche.)

SCÈNE XVI.

MAGLOIRE et CÉLESTIN, cachés, LA COMTESSE,

LE MAJOR, en dehors pendant toute la scène.

LA COMTESSE, accourant en peignoir, avec un peu de désordre.
Mon Dieu !... ce bruit !... qu'est-ce donc ? qui appelle ?

LE MAJOR, en dehors.

C'est moi, madame la comtesse.

LA COMTESSE, allant à la porte du fond.

Le major !

LE MAJOR.

Je venais vous prévenir de ne pas vous effrayer du tumulte, de l'agitation et même de quelques coups de feu que vous pourriez entendre sous vos fenêtres.

LA COMTESSE.

Que se passe-t-il donc ?

LE MAJOR.

Un homme, un malfaiteur, sans doute, a été aperçu escaladant le mur de votre jardin.

LA COMTESSE.

Grand Dieu !

LE MAJOR.

Mais on est à sa poursuite.

MAGLOIRE, à lui-même.

Bloqué ! traqué !... mille noms !

LE MAJOR.

Je vais descendre moi-même.

* Célestin, Magloire.

** Magloire, Célestin.

CÉLESTIN, à part.

Oui... cherche,

LE MAJOR.

Et malheur à lui, si je l'aperçois; fermez bien vos portes, vos fenêtres, et dormez sans crainte.

LA COMTESSE, à elle-même, en redescendant.

Fermez vos portes et vos fenêtres!... c'est bien rassurant... (Elle remet un peu d'ordre dans sa toilette.)

CÉLESTIN, bas.

Elle est encore plus jolie ainsi.

MAGLOIRE, bas.

C'est véridique!

CÉLESTIN, bas.

Hein! veux-tu bien ne pas regarder, toi!

LA COMTESSE.

Voyez pourtant comme on est exposée!... Olivette qui précisément avait laissé cette fenêtre ouverte ce soir. (Elle va à la fenêtre.) Eh! mais, elle l'est encore... que signifie?...

CÉLESTIN, bas, à Magloire qui regarde.

Ah ça veux-tu bien?...

MAGLOIRE, bas.

Oh! monsieur... rien qu'un petit peu... d'un œil seulement.

CÉLESTIN, le repoussant, bas.

Mais pas du tout, maraud!

(Il pousse Magloire dans le cabinet qui est au premier plan, à gauche, en ferme la porte à clé, et sort de derrière la toilette. — La comtesse qui quittait alors la fenêtre, se retourne, aperçoit Célestin, et pousse un cri.)

LA COMTESSE, effrayée.*

Ah! un homme ici! chez moi!... (Elle veut ouvrir la fenêtre.)

CÉLESTIN, courant à elle.

N'appellez pas, ma cousine, c'est moi qu'ils cherchent!

LA COMTESSE.

Célestin!

CÉLESTIN, d'un ton décidé et dégagé.

Qui n'a pu supporter l'idée de vous voir devenir la femme de ce grossier major et qui vient lui disputer un trésor si précieux!

LA COMTESSE, surprise.

Ce langage... ce ton d'assurance...

CÉLESTIN.

Un miracle de l'amour, belle cousine, du brûlant amour que vos beaux yeux ont allumé dans mon cœur?

* Célestin, la comtesse.

MAGLOIRE, à part, paraissant à l'œil de bœuf, qui est au dessus du cabinet de gauche.*

Bravo ! il va bien, le petit !

LA COMTESSE, elle recule et regarde Célestin.

En vérité, je ne puis revenir de ma surprise !

CÉLESTIN, s'approchant d'elle.

Eh bien, n'en revenez pas, et aimez-moi, vive Dieu !

LA COMTESSE.

Célestin !

CÉLESTIN.

Oh ! un baiser sur cette main charmante... un seul, ma reine !
veut lui prendre la main.)

MAGLOIRE, à part.

C'est ça.

LA COMTESSE, passant à gauche.**

Cessez un langage et des façons qui m'offensent.

CÉLESTIN, déconcerté.

Ah bah !

MAGLOIRE, à part.

Il bat en retraite, mille noms !

CÉLESTIN, à part.

Magloire m'avait pourtant dit : (Fredonnant pour s'encourager.)

« Se fâche-t-on, tant mieux.

« Au lieu d'un seul, on en prend deux !

MAGLOIRE, à part.

Voilà !

CÉLESTIN, allant vivement à la comtesse.

Belle cousine !

LA COMTESSE, effrayée, reculant.

Encore une fois, cessez... ou j'appelle.

CÉLESTIN, se montant.

Qui ? le major ! eh bien qu'il vienne ! (marchant avec agitation.)

Ah ! morbleu !... ah ! tubeu !... ah ! maugrebleu !...

ENSEMBLE.

Air : *du souper de la Marquise.*

CÉLESTIN.

LA COMTESSE.

Oui, la colère m'opprime !

Ah ! c'est trop de hardiesse !

Ce riva ! trop insolent,

Que cet air impertinent,

Qu'il vienne donc, qu'il paraisse !

Je l'ordonne, à l'instant cesse,

Je lui dois un châtiment !

Ou bien sortez sur-le-champ !

MAGLOIRE, à part.

Montrons de la hardiesse...

Mon digne élève, en avant !

* Magloire, la comtesse, Célestin.

** Magloire, Célestin, la comtesse.

En avant, point de faiblesse !

Menez-la tambour battant !

CÉLESTIN, se rapprochant de la comtesse.

De grâce, belle cousine,

Cédez, cédez à mes vœux !

MAGLOIRE, à part.

C'est adroit, il la caline !

LA COMTESSE, à Célestin, retirant sa main qu'il a voulu prendre, et passant à droite.

Tant d'audace, c'est affreux !

CÉLESTIN. *

Ah ! cette faveur si chère,

Je l'implore à vos genoux !

LA COMTESSE.

C'est trop braver ma colère...

Laissez-moi, retirez-vous !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Olivette, entre par la porte du pan-coupé, à gauche.)

SCÈNE XVII.

MAGLOIRE, à l'œil de bœuf, CÉLESTIN, OLIVETTE,
LA COMTESSE.

OLIVETTE, accourant.

Mon Dieu ! mon Dieu ! qu'y a-t-il donc ?

CÉLESTIN, allant à elle, très-brusquement.

Que veux-tu, toi ?

OLIVETTE, surprise.

M. Célestin !... (A part.) Je croyais que c'était... (Elle regarde le cabinet de gauche.)

LA COMTESSE, sévèrement à Célestin.

Retirez-vous !

CÉLESTIN, à Olivette.

Va-t-en !

LA COMTESSE.

Demeurez, Olivette !... (Passant près de Célestin.) * C'est à vous de vous retirer, monsieur le vicomte.

CÉLESTIN.

Quoi ! ma cousine !

MAGLOIRE, à part.

Il faiblit !... Ah ! mille noms !

CÉLESTIN, à part.

Parle-t-elle sérieusement ?

* Magloire, Célestin, la comtesse.

* Magloire, Célestin, la comtesse, Olivette.

LA COMTESSE, à Célestin.

Eh bien ! monsieur, sortez donc !

CÉLESTIN, timidement.

Je vous ai donc réellement bien fâchée, ma cousine ? (La comtesse garde le silence. — A part.) Magloire m'avait pourtant dit...

LA COMTESSE.

Eh bien , monsieur ?

CÉLESTIN.

Oui, ma cousine... (A part.) Ah ! maudit trompette... avec sa leçon !... Trois mois de cachot quand je serai colonel !

MAGLOIRE, à part.

Que voilà bien la reconnaissance des grands seigneurs !

CÉLESTIN, à la comtesse.

Ma cousine, laissez-moi seulement vous dire...

LA COMTESSE.

Je n'ai que trop entendu votre impertinent et audacieux langage, monsieur... (Elle va s'asseoir près du guéridon, et lui tourne le dos.)

CÉLESTIN, à part.*

Ah ! maudit Magloire !... six mois... un an de cachot !

OLIVETTE, qui a entendu, bas, et s'approchant de Célestin.

Ah ! qu'est-ce qu'il vous a donc fait, ce pauvre garçon ?

CÉLESTIN, bas.

Ce qu'il m'a fait?... le traître ! le fourbe !

MAGLOIRE, à part.

Bien !... très-bien !

CÉLESTIN, à Olivette.

Ne vois-tu pas que ma cousine est courroucée contre moi et qu'elle refuse de m'entendre... parce que je l'ai offensée... moi qui l'aime tant ! moi qui la respecte... et qui donnerais ma vie pour un de ses regards, pour un mot de pardon qu'elle me refuse. (En disant ces mots, il passe près de la comtesse.)

LA COMTESSE, toujours assise.**

Certes !

CÉLESTIN, à Olivette.

Ah ! tu vois bien qu'il ne me reste plus qu'à mourir... à me tuer !... (Mouvement de la comtesse.) oui, oui, je me tuerai !

LA COMTESSE, se levant vivement.

Je vous le défends, monsieur !

CÉLESTIN.

Eh bien, dites-moi que vous me pardonnez.

LA COMTESSE.

Nous verrons cela plus tard.

* Magloire, Célestin, Olivette, la comtesse.

** Magloire, Olivette, Célestin, la comtesse.

CÉLESTIN, avec joie.

Oh ! ma cousine !...

LA COMTESSE.

Mais commencez par m'obéir en vous retirant sur-le-champ. Si l'on vous apercevait ici à une pareille heure...

CÉLESTIN.

Qui?... le major?... (Mouvement de la comtesse.) Non, non, je ne m'emporterai plus !... mais promettez-moi de ne pas l'épouser.

LA COMTESSE, fièrement.

Des conditions !

CÉLESTIN.

Oh ! ma cousine, vous êtes si bonne !

LA COMTESSE.

Beaucoup trop vraiment !... moi qui avais obtenu votre grâce de la douairière.

CÉLESTIN.

Il serait possible !

LA COMTESSE.

Oui, monsieur, et vous allez être mis hors de tutelle... et en possession de tous vos biens.

CÉLESTIN.

Mais c'est cent cinquante mille livres de rentes ! (A part.) J'achète le régiment. (haut.) Oh ! alors, raison de plus pour ne pas épouser le major !

LA COMTESSE.

Olivette, débarrassez-moi de cet obstiné.

OLIVETTE, tirant Célestin par le bras.

Allons, monsieur.

CÉLESTIN, résistant.

Laisse-moi tranquille. (A la comtesse.) Jülie, vous me le promettez ?

LA COMTESSE.

Je ne promets rien... (Allant vers la cheminée et montrant la pendule.) Voyez comme il est tard... minuit bientôt.

MAGLOIRE, à part.

Bientôt ! ah ! err ! ah ! mille noms !

LA COMTESSE, à Célestin.

Sortez, sortez, vilain entêté ! (Célestin fait quelques pas pour sortir.)

LA COMTESSE ET OLIVETTE.

Ah !... enfin !

CÉLESTIN, revenant.

Eh bien ! non, non, je ne sortirai pas !

OLIVETTE.

Mais, monsieur, minuit va sonner !

MAGLOIRE, à part.

Minuit !

CÉLESTIN.

Eh bien ! qu'il sonne tant qu'il voudra... je ne sortirai pas... non !... quand j'entendrais sonner... (Avec force.) la trompette du jugement dernier !

MAGLOIRE, à part.

Ah ! quelle idée !

(A ce moment Magloire, à l'œil de bœuf, sonne une fanfare avec sa trompette.)

CÉLESTIN, LA COMTESSE, OLIVETTE, effrayés.

Ah !

(La comtesse tombe assise près du guéridon.)

CÉLESTIN, épouvanté, à part.

Juste ciel ! je suis perdu ! (Il tombe à genoux.)

ENSEMBLE.

Air du quadrille de l'Ambassadrice. (Boquet père et fils.)

CÉLESTIN.

LA COMTESSE, OLIVETTE, à part.

La crainte me glace !

La crainte me glace !

Pour ma faute grâce !

Oui, le ciel se lasse ;

Dieu, vois ma frayeur...

Son courroux vengeur

Pardonne au pécheur !

Punit le pécheur !

MAGLOIRE, criant.

Ouvrez-moi, de grâce !

Que j' quitte la place ;

Sa juste rigueur

Me glace de peur.

LE MAJOR, en dehors, frappant à la porte du fond.

Ouvrez, ouvrez tout de suite :

LA COMTESSE, se levant.

Le major !

MAGLOIRE, criant.

Ah ! n'ouvrez pas !

CÉLESTIN, se relevant et voyant Magloire, à part.

C'est lui, trompette maudite,

Qui va tout gâter, hélas !

(Olivette va ouvrir au major.)

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, LE MAJOR.

LE MAJOR, entrant par le fond, armé jusqu'aux dents,
à la comtesse.

Calmez, calmez vos alarmes,

Madame, à votre secours,

Oui, j'arrive avec ces armes.

Pour mieux protéger vos jours.

Magloire, Olivette, le major, Célestin, la comtesse.

ENSEMBLE.

CÉLESTIN, à Magloire.
 Pour toi point de grâce !
 Reste à cette place,
 Maudit tapageur,
 Qui fais mon malheur.

MAGLOIRE.
 Ouvrez-moi, par grâce !
 Je crains sa menace ;
 Sa juste rigueur
 Me glace de peur !

LE MAJOR, voyant Magloire.

Non, non, point de grâce !
 Viens à cette place,
 Maudit tapageur,
 Subir ma rigueur !

LA COMTESSE ET OLIVETTE, à part.

La crainte me glace ! etc.

(Pendant l'ensemble, Olivette ouvre la porte du cabinet de gauche.
 Magloire entre, Olivette passe à l'extrême droite.)

LE MAJOR, à Magloire. *

Ah ! c'est toi, drôle, qui te permets de jeter ainsi le trouble
 et l'alarme !

MAGLOIRE.

Major !

LE MAJOR.

Oui, tout le quartier est en rumeur... Quo faisais-tu ici en-
 fermé ?... Pourquoi as-tu escaladé les murs ?

LA COMTESSE.

Ce n'est pas lui.

CÉLESTIN, s'avançant.

C'est moi, monsieur !

LE MAJOR.

Vous !... (A la comtesse.) Lui ?...

LA COMTESSE.

Oui, monsieur le major.

LE MAJOR.

Et pourquoi ?

CÉLESTIN.

Pour faire une visite à ma cousine, monsieur.

LE MAJOR.

Une visite à onze heures du soir !

CÉLESTIN, montrant la pendule.

Vous y venez bien à minuit, vous !

LE MAJOR, avec ironie.

Mais moi, monsieur, je n'y viens pas déguisé en élégant sé-
 ducteur.

* Magloire, le major, Célestin, la comtesse, Olivette.

CÉLESTIN, de même.

Ni moi en arsenal ambulante.

LE MAJOR.

Monsieur. (Tout le monde rit. — A Magloire.) De quoi ris-tu, drôle ?

MAGLOIRE, reprenant son sérieux.

Moi !... je ne riais pas, major... au contraire.

LE MAJOR, à Célestin.

Et vous, monsieur, vous n'avez donc pas réfléchi aux suites d'un pareil éclat... compromettre ainsi votre cousine... (A la comtesse.) Car enfin, madame, vous voilà compromise, affreusement compromise.

LA COMTESSE.

C'est vrai !

LE MAJOR.

Comment réparer ?...

CÉLESTIN.

Ne vous inquiétez pas, ça me regarde.

LE MAJOR.

Que ferez-vous ?

CÉLESTIN.

Ce qu'on fait en pareil cas, monsieur, j'épouserai ma cousine.

LE MAJOR.

Vous ?

CÉLESTIN.

Moi !

LE MAJOR.

Un robin !

CÉLESTIN, se redressant.

Un colonel !

LE MAJOR.

Colonel ?

CÉLESTIN.

Ou à peu près, car je le serai bientôt... j'achète votre régiment.

LE MAJOR.

Hein ?

CÉLESTIN.

Oui, dût-il m'en coûter cent mille écus !

LE MAJOR, à la comtesse.

Et vous, madame, vous consentiriez ?

(Musique à l'orchestre jusqu'à la fin)

LA COMTESSE, passant près du Major. *

Que voulez-vous, monsieur le major ? comme vous disiez... après un pareil éclat... on va tout savoir...

LE MAJOR, furieux.

Mille tonn...

LA COMTESSE.

Ah ! monsieur !

LE MAJOR.

Pardon, madame... (A Magloire.) et c'est toi qui es cause ! Tu paieras pour tous !... six mois de cachot !

CÉLESTIN, revenant près du Major. **

Et vous, trois mois d'arrêts forcés, dès que je serai colonel.

LE MAJOR.

Hein ?

CÉLESTIN.

Six ans. (Le major veut parler.) Dix ans, si vous ajoutez un mot. (Le major se tait tout-à-fait. — A Magloire.) M. le major te fait grâce.

MAGLOIRE.

Et vous ?

CÉLESTIN.

Oh ! moi !... la trompette ayant réparé les torts du trompette... tu auras ton congé.

OLIVETTE, vivement, avec joie.

Et il pourra m'épouser ?... Ah ! merci, monsieur Célestin !

CÉLESTIN.

Il n'y a pas de quoi, petite... mais j'y ajoute cent louis de dot.

MAGLOIRE.

Ah ! colonel ! comment reconnaître ?...

CÉLESTIN.

C'est moi, mon garçon, qui ne pourrai jamais te payer assez (Prenant la main de la comtesse.) le bonheur que je vais te devoir. (Il baise la main de la comtesse.)

LE MAJOR.

Ah ! morbleu !

CÉLESTIN.

Vous dites ?...

LE MAJOR.

Rien, monsieur.

CÉLESTIN, d'un ton d'autorité.

Et vous faites bien, monsieur

* Magloire, le major, la comtesse, Célestin, Olivette.

** Magloire, le major, Célestin, la comtesse, Olivette.

CHOEUR FINAL.

Air : *polka de Paris l'été.* (J. NARGÉOT.)

Si vous voulez en mariage
Voir des époux toujours unis,
Il faut, suivant l'avis du sage,
Jeunes femmes, jeunes maris,
D'âge et de cœur bien assortis.

FIN.